

A propos de l'histoire de Kua

UN DOCUMENT RECUEILLI PAR G. S. P. FREEMAN-GRENVILLE

sur l'histoire de Kua, ville de la côte d'Afrique,
attaquée par les Sakalava

Présentation et notes de PIERRE VÉRIN

Traduction par GEORGETTE VERSINGER
(*Maître-Assistant à la Sorbonne*)

INTRODUCTION

Du VIII^e au XIX^e siècle, les rivages de l'Afrique orientale, les îles Comores ainsi que les côtes Nord et Est de Madagascar sont profondément influencés, visités et peuplés par ceux qui ont élaboré la civilisation swahilie. Bien que ses membres soient surtout des Africains, elle a été culturellement et religieusement alimentée par des émigrants islamisés venus de l'Arabie, du Golfe Persique et du Goudjerat.

Les historiens et les archéologues de Madagascar doivent donc se tourner vers la côte d'Afrique et les Comores. Le texte qui leur est ici proposé est à ce titre intéressant à un double point de vue :

— d'abord parce que les événements qui sont ici relatés et les coutumes qui sont décrites se déroulent dans un contexte bien analogue à celui qu'ont dû connaître les établissements islamiques des côtes malgaches à la même époque ; sur ces établissements, nous n'avons que peu de traditions et de textes ;

— surtout, nous assistons à l'intervention de Malgaches se déplaçant de l'autre côté du Canal de Mozambique. Le document dans

lequel est rapportée cette action, contient des obscurités qu'il convient d'expliciter.

La ville de Kua (Le Coa des Portugais) où se situent les événements, se trouve sur l'île de Juani, elle-même au Sud-Est de la grande île de Mafia. On remarque aujourd'hui à Kua des ruines archéologiques qui ont fait l'objet d'une étude sommaire de N. Chittick en 1958 (1). Le palais aux multiples salles et cours est daté du XVIII^e siècle, ainsi que la plupart des vestiges de mosquées. Seules une tombe à pilier et une mosquée au nord de la ville remontent au XIV^e ou au XV^e siècle. Elles peuvent ainsi avoir appartenu à la période de la fondation de la ville qui atteignit son apogée au XVIII^e siècle.

Lorsque la tradition rapportée par le cheik Mwinchande mentionne l'arrivée d'« Arabes » chez les « Chiraziens » de Kua, on est probablement vers la fin du XVIII^e siècle. Naturellement, les épithètes « arabe » et « chirazien » ne sont pas à prendre au pied de la lettre. Les Swahilis qui ont une ascendance arabe ou persane très lointaine mettent volontiers l'accent sur cet aspect « noble » de leur origine même s'ils apparaissent comme parfaitement Africains (2). Le propre de la civilisation swahilie est justement d'intégrer des apports hétérogènes, grâce à un ciment islamique, lui-même souvent fragile (3).

Du point de vue politique, on doit constater qu'à part quelques exceptions temporaires (4), ces villes swahilies ne s'unirent jamais pour former de vastes confédérations. Les liens étaient plutôt d'ordre commercial (la relation patron-client se faisant fréquemment sur une base exclusive par localité) ou familial, avec les parents vivant dans d'autres villes du littoral. A Kua, comme dans beaucoup d'autres cités, l'harmonie était loin de régner entre islamisés arrivés à des périodes différentes.

Pour des raisons de proximité, Kua entretenait des contacts avec Kisimani située dans la grande île de Mafia. La pointe extrême de Mafia (5), Ras Kisimani, semble avoir porté les plus anciens établis-

(1) Voir notamment le *Annual Report of the Department of Antiquities for the year 1958*, Government Printer, Dar-es-Salam 1959, p. 22-24.

(2) N. CHITTIK écrit à ce sujet : « ...il y a une grande tendance à exagérer l'ancienneté et la gloire des aïeux. La « Civilisation » en Swahili se dit « Ustaaarabu », ou « devenir comme un Arabe », in *L'archéologie de la côte orientale africaine, Arabes et Islamisés à Madagascar et dans l'Océan Indien*, Tananarive, 1967, p. 22.

(3) En Afrique et à Madagascar, certains établissements ont été fondés par des islamisés « hérétiques » qui avaient été persécutés dans leur pays d'origine.

(4) Notamment Kilwa, Paté, et Zanzibar avec les souverains d'Oman.

(5) Les renseignements sur Mafia sont extraits de l'ouvrage *Kisimani Mafia, Excavations at an Islamic settlement on the East African coast*, par N. CHITTIK, *Ministry of Education, Antiquities Division, Occasional Paper n° 1*, Government Printer Dar-es-Salam, 1961.

sements. Là, les navires accostaient facilement en eau profonde et à l'abri des vents ; l'eau douce y était abondante. D'après la chronique de Kilwa, Ali ibn al-Husain, premier sultan de Kilwa, s'y serait établi ; Mafia resta longtemps une dépendance de Kilwa, mais aurait connu des périodes d'indépendance. A en juger d'après les vestiges des fouilles archéologiques faites en 1957, la ville bénéficia d'une notable prospérité du XIII^e au XV^e siècle (6). A l'époque des querelles avec Kua, elle était soit moins importante, soit déplacée sur un autre site (7).

Outre les querelles intestines dont les détails nous importent assez peu, il convient de relever dans cette pièce d'ethno-histoire le rôle considérable que jouent les voyages maritimes dans cette partie de l'Océan Indien. On voit des personnages arriver depuis le golfe Persique, se rendre dans le Nord du Kenya ou au Mozambique et enfin les Sakalava faire près d'un millier de kilomètres dans chaque sens pour razzier Kua. A Mafia, la construction navale était florissante, tout comme elle l'est encore à Jibondo près de Juani où vivent les plus célèbres artisans de la côte orientale.

Les gens de Kua, ainsi que les autres Swahilis de l'Océan Indien, sont remarquables par leurs capacités pour édifier des bâtiments de pierres. Des techniques de construction en matériaux liés n'ont jamais pénétré dans l'intérieur de l'Afrique et de Madagascar. Elles sont partout restées localisées sur les côtes occupées par les Swahilis.

L'intervention des Sakalava mérite quelques explications. Les incursions malgaches surviennent aux Comores et sur la côte d'Afrique à la fin du XVIII^e siècle. Lorsque le « bâtisseur dont la main avait été coupée s'enfuit et vint au pays de Madagascar à la ville de Wibu », il faut comprendre en réalité Mozambique. Boteler, dans sa narration de 1835 (Vol. 2, chap. 2), indique que sur la côte des îles Querimba, en face de celles-ci, se trouve le petit port de Oibo où se dresse un fort bâti en 1791. Les Querimba étaient régulièrement visitées par les « Arabes » venus sans doute de Madagascar pour acheter des esclaves. C'est sans doute par eux que le fuyard de Kua prévint les Sakalava de Madagascar (8). Boteler est même plus explicite lorsqu'il écrit (Vol. 2, chap. 2, p. 59) : « L'établissement de Oibo a été attaqué par trois fois différentes pendant les quarante dernières années par les indi-

(6) BAUMANN fait état d'une tradition selon laquelle les ruines de Kisimani Mafia seraient plus anciennes que celles de Kua ; tradition dont les fouilles ont confirmé la justesse (in *Die Insel Mafia...* 1899, réimprimé dans *Tanganyika Notes and Records*, n° 40, janvier 1957, p. 5).

(7) Les conflits entre Kisimani et Kua sont également relatés par REVINGTON (Some notes on the Mafia Island Group, *Tanganyika Notes and Records*, n° 1, mars 1936, p. 35-36) et PICOTT (Mafia, History and Traditions, *Tanganyika Notes and Records*, n° 12, décembre 1941, p. 26).

(8) La confusion entre Madagascar et le Mozambique est fréquente dans les anciens récits arabes de la côte d'Afrique, puisque le pays du Waq-Waq désigne ces deux régions.

gènes guerriers à Madagascar, très probablement poussés par les Arabes de Bembatooka (Bombetoka), puisque leur quartier général avant l'embarquement se trouvait dans ce port. Leurs dernières invasions se terminèrent en 1816 ; et, si les éléments ne leur avaient pas été contraires pendant leur voyage en réduisant le nombre de leurs pirogues de 250 à 68, Oibo avec ses forts aurait probablement à cette époque formé un autre exemplaire de la série de ruines dont les Portugais ont parsemé les côtes. L'ennemi débarqua sur les îles voisines de Querimba ; démoralisés par leurs pertes, ils furent facilement mis en déroute par les troupes que le gouverneur lança contre eux : 25 de leurs pirogues furent détruites, les autres s'échappèrent vers le large, mais on n'a jamais su si elles étaient par la suite arrivées à bon port... ».

A Kua, les Sakalava voient le bétail, un trait guerrier qui leur était familier, et enlèvent des gens, vraisemblablement pour constituer ce butin d'esclaves dont parle Boteler.

Querelles intérieures et incursions sakalava obligèrent les habitants laissés sans secours à désertir Kua pour l'île voisine de Chole où ils se sentirent plus en sécurité (9). L'exode dut se faire aisément, car, à marée basse, cette île communique avec celle de Juani et on peut y aller à pied sec (10). Confirmation de l'établissement tardif de Chole est donnée par l'étude archéologique des vestiges datés du XVIII^e et du XIX^e siècle (11).

Quant à Kisimani Mafia, sa destruction remonterait à 1872 et serait la conséquence d'un cyclone (12). La côte où se trouvaient les vestiges a été sérieusement érodée par le cataclysme naturel et une partie des ruines a disparu par suite du recul du rivage.

L'anéantissement de certaines villes côtières d'Afrique par les cyclones est un événement qui a dû survenir à plusieurs reprises à en juger d'après certaines traditions recueillies à Madagascar. Les Antalaoitra du Nord-Ouest se prétendent originaires d'une île nommée Mozambique qui sombra dans les flots, c'est-à-dire qu'elle fut engloutie par un cyclone comme Kisimani Mafia.

(9) Voir aussi J.S. KIRKMAN, *Men and Monuments on the east African coast*, Londres, Lutterworth Press, 1964, p. 192.

(10) G.S.P. FREEMAN-GRENVILLE, communication personnelle.

(11) Voir le rapport des Antiquités du Tanganyika de l'année 1957. Chole contient aussi des vestiges de l'occupation des Allemands qui y installèrent le chef-lieu de la région de Mafia jusqu'en 1911. Il fut alors transféré à Mafia même, à Kinondoni.

(12) G.S.P. FREEMAN-GRENVILLE, *The Medieval History of the Coast of Tanganyika*, Clarendon Press, Oxford 1962, p. 171.

HISTOIRE DE KUA, ILE DE JUANI, MAFIA (1)

(Traduit par GEORGETTE VERSINGER)

En août 1955, lorsque je visitai l'ancienne cité de Kua, sur l'île Juani, Mafia, le cheik Mwinchande bin Juma autrefois Jumbe (2) de Kua, proposa de me conter l'histoire traditionnelle de l'île. J'acceptai avec joie. Le cheik Mwinchande avait appris cette histoire par cœur, et insista pour me réciter un texte exact, dont ce qui suit est la traduction.

Kua. L'origine de Kua fut que des étrangers, des Arabes, vinrent, et qu'à leur arrivée ils vinrent aux gens qui possédaient la ville de Kua. Ces gens étaient des Chiraziens, c'est-à-dire venus de Perse longtemps auparavant, et les Arabes demandèrent un endroit où construire : et on leur donna un emplacement. On donna aux Arabes la partie nord de la première ville élevée ici, qui s'appelait Mkokotoni. Les Chiraziens dirent aux Arabes : Mettons-nous ensemble, c'est-à-dire vous construisez ici, et nous, nous serons ici, et nous serons voisins les uns des autres. Les Arabes répondirent et dirent : Nous nous demandons comment cela tournera.

Puis, les Arabes commencèrent à bâtir au nord de la ville de Mkokotoni. Quand ils eurent fini de bâtir leur ville, ils appelèrent leurs hôtes, c'est-à-dire les Chiraziens, et leur dirent : Le nom de notre ville sera désormais Kua. Les habitants chiraziens furent d'accord et demandèrent alors que leur propre ville fût nommée Urunganyi, c'est-à-dire l'Alliance. L'origine de ces mots est que, dans les temps anciens, on avait coutume d'utiliser les mots à double sens.

Bien qu'ils aient parlé ainsi de la construction, ils étaient résolus, dès qu'ils seraient installés, à devenir les maîtres et à soumettre les habitants. Les Chiraziens ne devinèrent pas leur intention secrète et les accueillirent chaleureusement. Ils les traitèrent comme s'ils ne formaient qu'un seul peuple, au point de s'allier à eux par le mariage, jusqu'au moment où les Arabes acquirent une importance et une puissance considérable et commandèrent aux deux parties de la ville.

Après peu de temps, quand les Arabes furent devenus les maîtres, ils se mirent à agir mal et tout d'abord ils coupèrent la main du chef

(1) Ce texte a originellement paru dans le recueil édité par G.S.P. FREEMAN-GRENVILLE, *The East African Coast, Select documents from the first to the earlier nineteenth Century*, Oxford University Press, 1962, p. 297-299, sous le titre, *The history of Kua, Juani Island, Mafia*. Nous sommes reconnaissants à l'auteur et à l'éditeur de nous avoir laissé reproduire ce document. Celui-ci existe aussi avec sa version swahilie dans *The Medieval History of the Coast of Tanganyika*, Oxford University Press, 1962, pp. 211-215. Les notes infra-paginales sont de Pierre VÉRIN.

(2) C'est-à-dire chef.

des bâtisseurs, afin qu'il n'aille pas ailleurs. Le bâtisseur se retrouva dans une grande misère et il pensait à son travail avec un ressentiment amer. Puis les Arabes construisirent comme prison une petite cellule sous le Palais royal et la fermèrent par des grilles. Là les gens souffrirent beaucoup de peines. Et le roi de Kisimani apprit la nouvelle des malheurs des Chiraziens.

Alors le roi de Kisimani construisit un navire et, quand il fut prêt, il fit prévenir le roi de Kua, lui demandant d'envoyer quelques jeunes gens pour venir l'aider à le lancer. Le roi de Kua appela tous les gens et leur dit d'envoyer chacun un de leur fils pour qu'il aille aider le roi de Kisimani à lancer son navire. Et il dit : Nous sommes tous parents : mettons-y notre cœur et aidons-le. Il y en eut peu qui y allèrent, six ou sept seulement, parce qu'il y avait une sorte d'examen pour éprouver leurs capacités. Le roi de Kisimani demanda un des jeunes arabes, et quand il l'eut identifié, il le lia et l'attacha serré contre un tronc de palétuvier. Puis il fut mis sous le navire pour servir de sacrifice à son lancement. Les jeunes gens survivants retournèrent et on leur remit une lettre exprimant des remerciements pour leur aide et disant : Parmi le nombre des jeunes gens qui sont venus m'aider, j'en ai choisi un pour le sacrifier lors du lancement de mon navire.

A Kua, on interdit aux gens de partir en guerre et de discuter en aucune façon au sujet de cet événement. Un peu plus tard, les gens de Kua tinrent une réunion et puis construisirent une maison souterraine. Quand ils eurent fini de construire la maison, un très long temps s'était écoulé depuis l'affaire du lancement du navire. Le roi de Kua fit un mariage et invita les gens de Kisimani, mais il n'y eut pas de mariage, mais seulement un grand banquet auquel beaucoup de personnes furent invitées. Il invita les gens de Kisimani et leurs jeunes gens vinrent. Le jour où les jeunes gens arrivèrent, ils furent accueillis dans la maison souterraine qu'on venait de construire. On les y reçut avec tous les jeunes gens de Kua, et il eut d'agréables conversations. Cela dura sept jours pendant lesquels ils s'habituaient à la maison. Ils mangeaient et se promenaient librement. Le huitième jour, qui fut le dernier, ils tinrent une réunion à l'intérieur de la maison avec un des vieillards qui était d'un grand âge. Et il demanda aux jeunes gens de Kua : Et maintenant comment allez-vous sortir et quitter vos compagnons ? Car cette fois-là on était en train de fermer les portes de la maison et il n'y avait pas de possibilité de les passer à nouveau parce que les gens recouvraient l'extérieur des portes avec de la chaux. Ainsi la maison devint la tombe des jeunes gens.

Le bâtisseur dont la main avait été coupée s'enfuit et vint au pays de Madagascar à la ville de Wibu (3). Là, il rencontra des gens de la

(3) En réalité au Mozambique (voir introduction).

tribu des Sakalava et leur dit d'où il venait. Les hommes, dit-il, ne sont que des femmes et ils n'ont pas d'armes : allons et prenons-les. Ils acceptèrent et partirent dans leurs pirogues appelées *raka* (4). Quand ils arrivèrent à Kua, il y avait cent ou deux cents *raka* avec chacun deux à trois hommes. A leur arrivée à Kua, ils n'attaquèrent pas ; ils abordèrent sans rencontrer de résistance, sauf celle d'un vieil homme qui surveillait son bétail. Quand les Sakalava virent le bétail, ils voulurent s'en emparer et le vieil homme frappa l'un d'eux sur le corps avec une grosse pierre. Ils le tuèrent sur place. Quand les gens de Kua apprirent l'arrivée des Sakalava, ils s'enfuirent tous et beaucoup d'entre eux furent faits prisonniers et vendus comme esclaves.

Après quelque temps de paix, un homme nommé Muhammad Raasi, mari de la reine Mwanzuani, alla demander de l'aide à leurs parents dans le royaume de Siu, qui est Lamu (5). Là, on leur fournit des hommes, des Arabes et des Wagunya, pour venir combattre pour Kua. Les Arabes étaient de Bahrein. Quand ces hommes furent envoyés de Lamu, ils dirent tout d'abord : Nous traverserons Zanzibar. Mais quand ils arrivèrent à Zanzibar, quoique avant d'y être tout à fait arrivés, tous les hommes importants [décidèrent] d'y rester. Et ils construisirent des maisons et vécurent là. La preuve en est qu'à Zanzibar une ville s'appelle Mkokotoni. C'est un signe qu'un des suivants de Muhammad Raasi resta à Zanzibar et qu'il lui plut de donner à cet endroit le nom de leur ville d'origine Mkokotoni qui, aujourd'hui encore, est au sud de la ville de Kua.

En outre, il y a un village appelé Uzini (6) à Zanzibar et aussi un autre à Manda (7). Ce sont des noms de ville de l'île de Chole (8) ; et cela montre que les gens vinrent à Zanzibar et Manda pour chercher protection et ne retournèrent plus à Chole. Ils restèrent à Zanzibar [et à Manda], et il est évident que ces endroits leur convinrent. Ils y construisirent des villages et leur donnèrent les noms qu'ils connaissaient.

Kisimani ne fut pas détruite par la guerre mais par la montée de la mer. Kisimani était une grande ville, et son royaume s'étendait

(4) C'est-à-dire *laka* en dialecte Sakalava.

(5) Siu est sur la terre ferme, en face des îles Lamu, elles-mêmes situées au large de la côte septentrionale de l'actuel Kenya.

(6) Ces transferts de toponymie jalonnent les lieux des migrations Swahilies. Ainsi Bweni (Boeny) qui est à Madagascar le site d'une ancienne ville Swahilie, désigne aussi la ville d'où partirent jadis les émigrants depuis l'embouchure de la rivière Pangani en Tanzanie. On connaît aussi un autre Bweni à Mayotte (Comores).

(7) Aux îles Lamu.

(8) L'île de Chole, entre Juani qui porte Kua et la grande île de Mafia, a été appelée jadis Chole Mjini. L'île de Mafia aurait jadis porté le nom de Chole Shamba. Il s'agit du lieu qui porte actuellement ce nom.

jusqu'à Bwejuu. Mais maintenant, à cause de l'eau plus personne, ne sait où elle était.

Quand la reine Mwanzuanani se rendit compte qu'aucune aide ne venait du pays de Siu ou Lamu, elle émigra avec sa famille à l'île de Chole. Elle demeura là longtemps et fit construire de grandes maisons de pierre. Mais elles furent démolies quand elle mourut, ce qui se passa au moment de l'arrivée des Portugais et d'autres Arabes encore.

A son origine, Chole était une île de pêcheurs. Ils pêchaient le *changu*, bien connu pour son excellence ; il est connu sous le nom de *changu de Chole*. Le nom est utilisé par tous les pêcheurs d'Afrique de l'Est, car depuis longtemps, on les pêche là en grand nombre, et les gens les envoient en cadeaux dans beaucoup d'endroits différents. Avant que les gens n'émigrent [de Kua] à Chole, ce lieu servait de plantation au peuple de Kua. Ils y allaient seulement pour moissonner leurs récoltes, jusqu'au jour où ils décidèrent de partir pour suivre l'exemple de leur reine, et ce fut lorsqu'ils virent qu'il était meilleur d'aller y vivre.